

# Économie du travail : entre l'État et le marché

Claude Gauvreau

École des sciences de la gestion compte désormais une quatrième Chaire de recherche du Canada, en économie cette fois, dont la thématique de recherche portera sur la dynamique du marché du travail et l'incidence des politiques fiscales et monétaires sur l'emploi. Son titulaire, Étienne Wasmer, jeune professeur de 34 ans, est en poste depuis janvier dernier.

Né en France, Étienne Wasmer envisageait une carrière d'ingénieur à l'École polytechnique avant de se découvrir une passion pour l'économie. Il fait ses études de doctorat à la prestigieuse London School of Economics and Political Sciences avec une thèse sur le chômage européen. Par la suite, il enseigne à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Université de Metz.

Pour celui qui se définit comme un économiste du travail, l'obtention d'une chaire du Canada est une chance de progresser dans une carrière de chercheur qui s'annonce prometteuse. «J'aurais pu demeurer en France mais en m'établissant au Québec je me rapprochais du monde anglo-saxon tout en évoluant dans un environnement francophone», raconte M. Wasmer. Sa venue permettra de consolider les efforts déjà déployés par le Département des sciences économiques et le Centre interuniversitaire de recherche sur l'économie et l'emploi (CIRPÉE) en vue de réunir une masse critique de chercheurs autour des problèmes d'économie du travail.

## Ni dirigisme, ni laissez-faire

Si Étienne Wasmer croit que le dirigisme économique peut produire des résultats désastreux, il ne fait pas partie pour autant des économistes qui ne jurent que par le marché et considère que l'État doit intervenir dans certaines circonstances.

Il s'intéresse notamment aux formes de discrimination dans l'em-



Photo : Michel Giroux

Étienne Wasmer, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en économie du travail.

ploi et aux moyens de les combattre. Contrairement à certains, il ne pense pas que des politiques économiques généreuses débouchent forcément sur l'inefficacité. «En France, lors du débat sur la refonte du système d'indemnisation du chômage, le classique dilemme entre équité et efficacité a resurgi. D'un côté, on insistait sur le rôle redistributif des allocations de chômage et, de l'autre, on développait l'argument selon lequel des allocations trop généreuses décourageaient les chômeurs dans leurs efforts pour trouver de l'emploi. L'erreur consiste à croire que le passage par le chômage est toujours improductif alors que la recherche de travail peut être une source d'efficacité économique permettant d'améliorer l'adéquation des personnes à des types d'emploi», souligne M. Wasmer.

Selon lui, les indemnités collectives peuvent favoriser le déve-

loppement d'activités à haut risque mais à haut rendement. «En France, par exemple, il existe une caisse des artistes. On sait que le risque d'échec est élevé quand on s'engage dans une carrière de comédien ou que le succès d'une pièce de théâtre est aléatoire. Dans de telles conditions, aucun mécanisme privé d'assurance ne peut intervenir», affirme le chercheur.

Par contre dans d'autres cas, des mesures volontaristes peuvent aussi produire des effets pervers, ajoute-t-il. «Le gouvernement français a tenté de forcer des entreprises à réduire les écarts de salaires entre les hommes et les femmes. Certaines ont alors cessé d'embaucher des femmes ou de les promouvoir à des postes de direction pour éviter de leur verser un salaire identique à leurs homologues masculins. Comment alors exercer un contrôle sur de telles mesures ?»

## Une théorie des incitations

Dans le cadre de ses travaux, Étienne Wasmer scrutera les relations entre les marchés du travail et du crédit. «Certaines entreprises éprouvent des difficultés à obtenir un soutien auprès des marchés financiers et cela introduit des déséquilibres sur le marché du travail.» Selon lui, on peut réduire ces aspects négatifs en améliorant le fonctionnement des marchés du crédit. «Aux États-Unis, des réformes ont été accomplies pour ouvrir le secteur bancaire à la concurrence et faciliter le financement des entreprises, permettant ainsi de résorber le chômage dans certains États. Toutefois, certaines d'entre elles se sont endettées dans des proportions inquiétantes et ont réduit les salaires de leurs employés car les profits servaient à rembourser les dettes auprès des banques.»

Le jeune chercheur entend aussi

approfondir ce que l'on appelle «la théorie des incitations et du personnel», un nouveau champ de recherche en économie du travail. Ainsi, dans les secteurs public et para-public de plusieurs pays occidentaux, où les conditions de protection de l'emploi sont plutôt bonnes, le problème de l'incitation et de la promotion des personnels revêt une importance particulière et a reçu jusqu'à maintenant peu d'attention. Par exemple, explique M. Wasmer, comment inciter les professeurs-chercheurs à améliorer leur enseignement si le système de promotion tend à privilégier le travail de recherche, plus facile à évaluer que la qualité de la formation ?

Les institutions du monde du travail ont certes évolués au fil des ans, mais les déterminants et comportements individuels beaucoup moins, soutient M. Wasmer. «Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans son roman *L'Argent*, le grand romancier Émile Zola décrivait l'ascension et la chute d'une grande entreprise à vocation mondiale dont les dirigeants poursuivaient égoïstement des objectifs personnels. Une situation qui rappelle étrangement le cas d'Enron ou de WorldCom.» Emprunts massifs, augmentation de capitaux souscrits auprès de petits actionnaires, gonflage artificiel des cours, maquillages des comptes et des résultats financiers, endettement, tous les moyens sont bons pour s'enrichir... mais ne peuvent empêcher la faillite et la ruine de plusieurs actionnaires, raconte M. Wasmer.

«Évidemment, aujourd'hui, les économies occidentales modernes ont développé la capacité étonnante d'absorber des chocs comme celui de la faillite d'Enron. Mais il reste que le roman de Zola constitue une formidable leçon et anticipe déjà les crises boursières majeures et un siècle de recherches en économie.» ●